

UN PROGRAMME

Folimage

NEIGE

ET Les aRBRES MaGiQues



Dossier
de presse

TIGRES À LA QUEUE LEU LEU Benoît CHIEUX - 6'

LA PETITE POUSSE Châhtane CONVERSAT - 9'

ONE, TWO, TREE Yulia ARONOVA - 7'

NEIGE Antoine LANCIAUX / Sophie ROZE - 28'

www.neige-lefilm.fr

NEIGE ET LES ARBRES MAGIQUES

Sortie le 25 novembre 2015

Durée du programme : 51 minutes

Contacts

Distribution :

Dominique Templier - d.templier@folimage.fr

Programmation :

Isabelle Brocal - i.brocal@folimage.fr

Tél. : 04 75 78 48 66

Presse :

Ciné-Sud Promotion

Claire Viroulaud

Assistée de Mathilde Cellier

Tél. : 01 44 54 54 77

claire@cinesudpromotion.com



Folimage

La Cartoucherie - Rue de Chony
26 500 Bourg-lès-Valence
Tél. : 04 75 78 48 68
www.folimage.fr



Créé en 1981 par Jacques-Rémy Girerd, le studio Folimage est spécialisé dans la réalisation de films image par image. Cette entreprise drômoise aujourd'hui installée à Bourglès-Valence produit des séries télévisées, des courts et longs métrages. Depuis 2005, le studio assure l'édition et la réédition de DVD, en particulier de courts métrages, mais aussi de séries comme **Ariol**.

Mais Folimage est aussi un lieu où l'ensemble de la galaxie animation est pris en compte, depuis la formation jusqu'à la résidence d'auteurs. C'est dans cet esprit que sont nées La Poudrière, école du film d'animation en 1999 et L'Équipée, association pour le développement du cinéma d'animation en 2004.

Riche d'un catalogue de plus de 50 courts métrages, côtoyant des classiques de la série TV, des spéciaux TV et des longs métrages (**La Prophétie des grenouilles**, **Mia et le Migou**, **Une vie de chat**, **Tante Hilda !**, **Phantom Boy** en salles le 14 octobre 2015), Folimage s'est bâti une belle notoriété.

Pionnier dans le domaine du film d'animation, et notamment du court métrage en direction du jeune public, **Folimage** s'est doté de longue date d'une branche dédiée à la distribution de ses productions en salles.

Fort d'un catalogue cinéma de 18 titres depuis 1995, l'équipe de **Folimage** distribution s'investit dans sa mission, guidée par les choix artistiques qui ont toujours été ceux du studio drômois : des histoires originales et des univers graphiques remarquables, porteurs de valeurs, de sens et réflexion...

Parmi les titres les plus emblématiques, citons **L'Enfant au grelot** (550 000 entrées), **Petites z'escapades** (470 000 entrées) ou **1, 2, 3 Léon** (420 000 entrées)...

Neige et les arbres magiques arrive à point, pour joliment compléter cet éventail de propositions à destination des plus jeunes.

A PROPOS DE FOLIMAGE





TIGRES À LA QUEUE LEU LEU



Un film de Benoît Chieux

France - 2014

6 minutes

Production Les Films de l'Arlequin

Un garçon très paresseux, houspillé par sa mère qui n'en peut plus de le voir dormir et manger à longueur de journée, décide de se mettre au travail et révèle des ressources insoupçonnées d'imagination, d'inventivité et de persévérance.

Prix spécial du jury de la compétition films pour enfants au festival SICAF (Seoul International Cartoon and Animation Festival), Corée 2015.

Prix Trampoline du Meilleur Court Jeunesse au Ciné Junior de Paris, février 2015.

Mention spéciale au festival KOT de Moscou, Russie 2015.

Auteur de la création graphique de **Ma petite planète chérie** (Prix UNICEF 1995, Riena 1997, St Petersburg 1996, Prix fondation de France), auteur de la création graphique et auteur scénariste de **L'Enfant au grelot** (Prix du jury Stuttgart 1997, Prix spécial TV Annecy 1997, Cartoon d'or 1998), **Benoît Chieux** contribue depuis plusieurs années au succès du studio Folimage. Il devient ensuite l'auteur de **Mica**, et en 2004 rejoint l'équipe de Jacques-Rémy Girerd pour le long métrage **Mia et le Migou**, dont il est le créateur graphique et le directeur artistique (sortie fin 2008). En 2014, il co-réalise avec Jacques-Rémy Girerd le long métrage **Tante Hilda !**.





Un film de Chaïtane Conversat

France - 2015

10 minutes

Production Folimage/Les Productions JMH/

10200 Z'images

LA PETITE POUSSE

Pour se coudre de jolies robes, une jeune fille capture des motifs fleuris à l'aide d'un drap magique. Chaque nuit, des fourmis déplacent sa maison de champ en champ. Un jour, une graine tombe dans sa bouche, une petite pousse lui sort du nombril...



Née en 1973, **Chaïtane Conversat** est diplômée de l'École Nationale des Beaux Arts de Lyon. Elle collabore avec plusieurs compagnies de théâtre et réalise des films d'animation (clips musicaux, films de commandes). En 2000, elle intègre l'école de réalisation de La Poudrière, à Valence. Depuis 2002, elle est régulièrement animatrice marionnette et papiers découpés au studio Folimage. Elle encadre également depuis 1996 des ateliers de réalisation de films d'animation avec différentes structures.



ONE, TWO, TREE



Un film de Yulia Aronova

France - 2014

7 minutes

Production Folimage/Nadasdy Film

C'est l'histoire d'un arbre, un arbre comme les autres. Un beau jour, il saute dans des bottes et part se promener. Bousculant les traditions, il invite tous ceux qu'il rencontre à le suivre : le train-train quotidien se transforme alors en une joyeuse farandole !

**Mention Honorable (catégorie films pour la famille),
San Francisco International Film Festival, USA 2015**

Yulia Aronova a été formée à la réalisation de films d'animation à Moscou au Gerasimov Institute of Cinematography. Elle y a également suivi une formation à l'écriture de scénario. Elle réalise des films dans des techniques d'animation traditionnelle ou en stop motion. Graphiste, animatrice, illustratrice, ses compétences multiples lui permettent de garder un style très personnel et facilement repérable. Elle collabore régulièrement à l'écriture de scénario pour des films d'animation.





NEIGE

Un film de Antoine Lanciaux et Sophie Roze

France - 2015

28 minutes

Production Folimage/Nadasdy Film/
Bayard Jeunesse animation

À la veille des grandes vacances, Prune quitte ses parents pour partir quelques jours en voyage scolaire. Mais après son départ, une incroyable tempête de neige s'abat sur la petite ville. Philémon, son jeune frère, fait alors une étonnante découverte : une famille inuite s'est installée sur le rond-point près de la maison !

La rencontre des deux mondes se transforme vite en aventure aussi tendre qu'inattendue.

Prix du Jury des cinémas de proximité en Aquitaine

Les toiles filantes, Pessac, 2015

Coup de cœur du Jury Professionnel

Les toiles filantes, Pessac, 2015

Prix du meilleur court métrage pour enfants,

International Animation Trickfilmfestival of Stuttgart,
Allemagne 2015



Antoine Lanciaux intègre Folimage en 1991 en tant qu'animateur traditionnel. Après s'être formé auprès de réalisateurs comme Michael Dudok de Wit ou Michel Ocelot, il collabore aux dessins et à l'écriture de films tels que *L'enfant au grelot*, *La Prophétie des grenouilles* et *Mia et le Migou* (Jacques-Rémy Girerd). Par la suite, Antoine écrit et réalise avec Pierre-Luc Granjon *Les Quatre saisons de Léon*, dont *L'Automne de Pougne*, Cristal du meilleur spécial TV à Annecy en 2013.



Sophie Roze est née en 1979. Elle suit des études d'Histoire puis se tourne vers le cinéma d'animation en intégrant l'école de La Poudrière en 2003. Elle réalise en 2009 un premier film, *Les Escargots de Joseph* (marionnettes), puis *L'Oiseau-Cachalot* (papier découpé) en 2010. Elle est également illustratrice de livres pour enfants. En 2014, elle co-réalise avec Antoine Lanciaux le film *Neige* (papier découpé), produit par Folimage.



Entretien avec Sophie Roze et Antoine Lanciaux à propos de *Neige*

Comment ce film à quatre mains est-il né ? Lequel d'entre vous est à l'origine de l'idée ?

A.L. : C'est moi qui ai été à l'origine du projet. Les premières idées sont nées en 2006, alors que j'écrivais le scénario du *Printemps de Mélie* avec Pierre-Luc Granjon. J'avais en tête depuis plusieurs années une ébauche d'histoire avec des animaux qui vivaient sur un rond-point mais le déclic a été un gros épisode neigeux qui a touché la région de Valence. Mon épouse m'a téléphoné : elle était bloquée sur un rond-point. Je suis allé la dépanner, tout en passant chercher ma fille à l'école avec ma luge. Nous avons traversé toute la ville, c'était un trajet assez long. Nous avons retrouvé les voitures empêtrées les unes sur les autres. En voyant cette neige et ce rond-point, je me suis dit que le film devait partir de là.

Par ailleurs, à proximité de l'école, se trouvait un centre d'accueil pour personnes réfugiées. Des enfants d'un peu partout - Tchétchénie, Afrique... - étaient scolarisés là, pour des périodes parfois très courtes. Il m'arrivait d'y intervenir pour parler de mon travail. Je voyais les enfants et aussi les parents qui ne parlaient pas la même langue

essayer de communiquer entre eux. Ensuite, on ne voyait plus ces familles venues d'ailleurs. Je voulais traiter cette question de l'immigration à hauteur d'enfant, sous l'aspect un peu merveilleux de ce que peut être la rencontre de l'étranger, à travers la langue et la culture. Et j'ai commencé à écrire...

Il n'y avait pas encore d'éléments graphiques à ce stade du travail ?

A.L. : Non, d'autant que si je suis effectivement dessinateur, je suis d'abord technicien du dessin. Je ne suis pas illustrateur, ni graphiste. C'est une partie de mon travail que je n'ai jamais explorée car je ne m'en sens pas les compétences. En revanche, je suis très sensible au dessin et j'aime m'associer avec d'autres qui ont un vrai univers d'auteurs. En l'occurrence, j'avais très envie d'aller vers un film en papier découpé. Naturellement, j'ai pensé à Sophie, qui avait réalisé *L'Oiseau-Cachalot* en 2010. L'univers de *Neige* avec ses personnages et ses animaux était proche de celui des films et des livres de Sophie. C'était une évidence pour moi et j'espérais qu'elle accepterait.

Comment avez-vous réagi, Sophie, à la proposition d'Antoine ?

S.R. : J'ai été surprise par le premier coup de fil d'Antoine. J'habitais Paris à ce moment-là et je ne fréquentais plus guère le petit cercle drômois de l'animation. La durée qu'Antoine me proposait, 26 minutes, me faisait un peu peur : je n'avais jamais fait un film aussi long ! Mais le



projet était très excitant. L'histoire m'a tout de suite plu et Antoine m'a envoyé très vite la première mouture de scénario. J'ai trouvé l'histoire un peu surréaliste et très drôle, avec cette neige qui arrive d'un coup, ces personnages qui se retrouvent face à face, l'amitié des deux petits garçons, tous les animaux. J'ai dit oui. Au début, il n'était pas question que je coréalise. C'est venu un peu plus tard. Mais l'idée de superviser les aspects graphiques du film était déjà assez impressionnante. D'autant que dans mes films il n'y avait pas tant de décors, de personnages, d'action...

Comment avez-vous organisé le travail ?

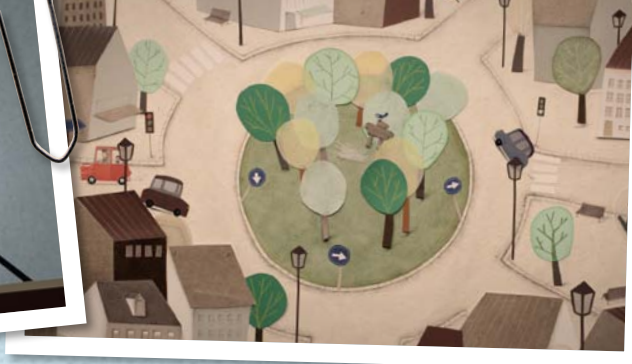
S.R. : J'ai commencé les recherches graphiques avec les personnages, pour lesquels je me sentais plus à l'aise qu'avec les décors. Assez vite, Antoine a été satisfait. Une confiance mutuelle s'est installée, c'était très agréable. Les échanges ont été très constructifs.

A.L. : Avec nous, il y a une équipe de 5 ou 6 personnes. Ce sont des amis avec lesquels nous avons du plaisir à être ensemble et à travailler. On se réunissait pour faire des lectures de story-board ou de scénario. Parmi eux, Pierre-Luc Granjon est arrivé assez tôt dans le projet. Nous avons travaillé ensemble sur l'écriture. Il avait aussi une connaissance du papier découpé. La mienne était plus lointaine mais le projet a été l'occasion de confronter nos expériences autour de cette technique. Le pari était de mener à bien ce long court métrage avec une pratique traditionnelle. En étions-nous capables ?



S.R. : Parce qu'ils avaient cette technique en tête, Pierre-Luc et Antoine ont pu concevoir le story-board en pensant au papier découpé. Et tout le reste a suivi : il n'y avait pas de mouvements de caméra impossibles à réaliser. C'était presque un jeu d'adapter la mise en scène à partir de cette contrainte. Ensuite, pour l'équipe qui a fabriqué et découpé, tout était beaucoup plus clair, car pensé en amont.

Il y a eu des coïncidences amusantes. Par exemple, nous avons choisi à plusieurs reprises une mise en scène en coupe, pour l'igloo entre autres. Puis je me suis intéressée aux estampes inuites et j'ai remarqué que très souvent ils représentaient aussi des coupes : on voit souvent ce qui se passe sous la glace et au-dessus. Ce n'était pas du tout volontaire de notre part !



D'autant que l'utilisation de la coupe pouvait être aussi une référence à Wes Anderson !

A.L. : Oui, Wes Anderson est bien-sûr quelqu'un qui me touche dans son travail de mise en scène, j'aime les partis pris comme ceux-là. Ceux qui laissent de la place à l'image, à l'illustration, avec une technique complètement appropriée. Il fallait que nous laissions des espaces au spectateur pour qu'il puisse entrer dans notre univers graphique. À l'écriture, nous avons aménagé le scénario pour cela, pour avoir de longs moments sans dialogue où l'on s'immerge complètement dans l'image. Nous voulions une narration très épurée pour que ce soit l'image qui raconte.

Comment s'est décidé le travail de coréalisation ?

A.L. : J'avais très naturellement envie que Sophie coréalise car je savais que la mise en scène de son graphisme et la contrainte de la technique choisie nécessitaient son implication au delà de son travail d'auteur graphique. Il aurait été illégitime, dans ces conditions, que je revendique la réalisation du film à moi seul. Mais j'ai dû insister auprès d'elle au départ. Et heureusement que nous avons été deux !

S.R. : Moi, j'ai d'abord été gênée par l'idée de coréaliser un film dont je n'avais pas écrit l'histoire. J'avais jusque là travaillé avec mes propres scénarios, mes univers. Il m'a fallu du temps pour comprendre que j'allais trouver ma place en tant que coréalisatrice sur le projet. Nous nous sommes complétés en permanence. Je me suis vraiment occupée du côté technique, de la forme, et Antoine a été davantage dans la mise en scène, la narration. Du coup, nous avons été

très soudés. Au tournage, j'ai installé les quatre plateaux de décor. Mais Antoine était toujours là pour me rappeler qu'il manquait un harpon quelque part !

On a l'impression, notamment, que le choix du papier découpé permet au film de reposer sur le glissement, et de mettre en avant le déplacement des personnages - ou des véhicules - sur la neige ou la glace...

A.L. : C'est juste. Je n'y avais pas pensé ! J'ai toujours été plus sensible à l'animation en papier découpé qu'aux marionnettes. Nous avons très brièvement pensé au volume, mais effectivement, le film est d'abord un *luge movie* !

S.R. : Oui, c'est vraiment l'art du déplacement et du glissement !

D'un point de vue graphique, l'une des caractéristiques du film est aussi le travail sur le cercle, l'arc, le rond-point, l'igloo...

S.R. : Ce sont effectivement des formes que l'on retrouve dans le film et que je développe assez naturellement dans mon graphisme où il n'y a rien d'anguleux. Dans mon travail, il y a eu les courbes de *L'Oiseau-cachalot* et celles des *Escargots de Joseph*, avec ses histoires de cous et de personnages penchés.

A.L. : Les contraintes dans les possibilités de mise en scène me plaisent. Avec *Neige*, on a voulu revenir à une forme de mise en scène fondamentale. Simple, théâtrale et graphique. Mais c'est très difficile à faire. À chaque fois surgit un problème de représentation. Pour la ville, par exemple, ça a été le rond-point...



S.R. : Oui, ce rond-point plat a été long à trouver !

A.L. : C'était pourtant simple. Un enfant ferait cela. Mais pour nous, arriver à symboliser cet espace n'avait rien d'évident. C'était pareil pour les tables, les intérieurs.

S.R. : Au début, nous étions plus dans une représentation réaliste. Il fallait chercher les symboles plutôt qu'absolument déconstruire.

Il fallait renoncer à la perspective traditionnelle.

A.L. : Tout comme l'histoire, l'univers graphique a un fond hyperréaliste mais il glisse, comme la luge, vers le symbolique et l'imaginaire.

S.R. : Je tenais aussi à ce que cela reste simple, en accord avec ce que je fais d'habitude. On aurait pu ajouter beaucoup de détails, mais il fallait rester dans un film et ne pas tomber dans l'illustration. À un moment donné, j'ai proposé d'ajouter des avant-plans, des arrière-plans flous, pour retrouver une image de cinéma. Nous avions de belles images, mais il y avait trop de détails qui détournaient le regard de l'action...

A.L. : Il y avait aussi des moments où l'on avait tendance à perdre la particularité du papier. La force du numérique et des outils d'aujourd'hui - que nous utilisons aussi - permet d'aller tellement loin qu'on risquait d'oublier que c'était un film en papiers découpés.

S.R. : Effectivement, l'animation a été filmée sur fond vert pour gagner du temps : chaque plan aurait pris trois fois plus de temps en animation classique. Chaque couche des décors a été shootée séparément. On les a ensuite rassemblées avec After effect. Du coup, à un moment, on perdait trop le côté papier ; c'était trop par-

fait, trop lisse et il fallait même parfois recréer de petites ombres. On voulait sentir le papier, ne pas donner l'impression que tout avait été fait avec Photoshop et animé avec After effect alors que tout avait été découpé à la main !

Il n'y avait pas que du papier, d'ailleurs !

A.L. : Oui, il y a des tissus, du balsa pour tout ce qui figure du bois dans le film. Sophie avait même essayé des plumes, à un moment donné, pour le harfang (la chouette des neiges).

S.R. : Il a fallu simplifier. Pour mes premières recherches, j'avais pris de vraies plumes que j'avais collées sur une forme d'oiseau que j'avais découpée. J'ai donc d'abord voulu qu'on colle des plumes sur chaque dessin. Antoine a dessiné tout un cycle, sous toutes les coutures (dos, 3/4, face, profil), et nous avons découpé tous les dessins du cycle. Mais nous nous sommes vite aperçus que ce serait trop long à fabriquer et nous avons finalement opté pour un système d'animation par substitution. On a collé des plumes sur une grande feuille et ensuite on les a photocopiées pour pouvoir découper dans cette photocopie couleur afin de conserver cet aspect.

A.L. : Et il y a aussi une multitude de papiers mat, de papiers déchirés. Le film est la combinaison de tout cela.

S.R. : L'ours est finalement le seul personnage en papier déchiré. J'avais envie de conserver pour lui un côté un peu brut. Et c'est le même papier qui a servi pour les flocons de neige.



Étiez-vous au départ de grands connaisseurs de la culture des peuples nordiques ?

S.R. : Pas du tout ! J'ai découvert tout cela avec le film.

A.L. : Avec mon début d'histoire en tête, je me suis naturellement tourné vers les populations de la neige. J'ai lu Paul-Émile Victor ou Jean Malaurie. J'ai été fasciné par cet univers, par la place de l'humain dans cette population qui s'adapte à ce grand paysage blanc, à cet environnement extrême, à la nourriture. C'est la population la plus extrême dans notre imaginaire et sa culture est tellement riche ! Je me suis plongé dans l'ethnographie avec délice ! Je me suis aussi intéressé au monde inuit d'aujourd'hui, pour connaître son évolution. Aux phénomènes géopolitiques aussi, comme la fonte des glaces, le bouleversement climatique... Ce n'était pas mon intention première en écrivant mais ce phénomène existe et le film reflète aussi la question des réfugiés climatiques. Ces thèmes résonnent avec l'actualité mais la représentation que nous en faisons est fantasmée. Ici, ce sont les Inuits tels que nous nous les imaginons. Bien-sûr, ils ne sont pas comme ça ! Ce sont les Inuits d'il y a cinquante ans. Ce que nous montrons, c'est la façon dont nous percevons ce monde-là. C'est l'imaginaire de Philémon et de ses parents, Occidentaux et Européens. Mais nous restons dans le respect de cette culture et de cette langue. Le déclic a été la rencontre d'une personne que j'avais entendue à la radio par hasard : Céline Esparbellier, comédienne et conteuse. Nous avons

énormément échangé et travaillé la langue avec elle. Elle fait partie de l'Espace culturel inuit de Paris. Ce réseau nous a beaucoup aidés. Nous y avons trouvé plusieurs consultants qui nous ont permis d'éviter de faire un film caricatural, ethnographique, ou irrespectueux.

S.R. : Cette famille inuit est un symbole de beaucoup de choses. Cela va au-delà du réalisme.

A.L. : Oui, cette famille est un miroir de la famille occidentale. Une partie de nous-mêmes que nous aurions mise de côté et un peu oubliée. Une partie fantasmée mais profonde, un peu archaïque. C'est pourquoi j'ai choisi de confronter cette famille à une autre pour que nous soyons en face de ce que nous avons oublié de nous-mêmes. Certains romans de Giono m'ont orienté vers cela.

Comment se sont organisées les recherches graphiques ?

S.R. : J'étais allée dans une petite galerie d'art inuit derrière Beaubourg qui m'avait indiqué des œuvres magnifiques et des artistes de là-bas. C'est comme cela que j'ai découvert les estampes ; nous avons affiché ces reproductions sur le plateau du tournage pour les avoir sous les yeux tous les jours. La seule chose que je connaissais jusqu'alors, c'était les masques inuit que j'allais dessiner au musée du Quai Branly quand je faisais mes études.

A.L. : Au final, le travail sur les costumes, les visages et les objets a été assez documenté mais comme les personnages du film, nous avons sur-



tout fait des rencontres. Il y a eu des échanges humains et culturels extraordinaires. Nous étions fascinés par les photos, les vidéos, les chansons.

S.R. : Il y a notamment le tambour, celui qu'on entend dans le film. C'est le seul instrument inuit qui existe. Céline nous a montré des vidéos et elle-même en joue. Pour la scène de la grand-mère, nous l'avons filmée pour pouvoir décomposer son mouvement et celui du tambour qui tourne sur lui-même quand il est joué. Nous avons donc cherché à retrouver quelque chose d'un peu documentaire.

A.L. : Il n'y a pas beaucoup de choses sur la culture inuit dans le film, mais tout ce qu'on voit est juste. Tout ce qu'on entend aussi. Avec la volonté de ne pas sous-titrer. Dans les films pour enfants, on n'entend trop souvent qu'une seule couleur de langue. *Neige* propose de stimuler non seulement l'œil, mais aussi l'oreille, d'offrir la musicalité de cette langue. C'est une langue étrange, qui semble provenir d'une autre planète. Pas question de nous en passer même si à Folimage, quand j'ai proposé un film en papier découpé traditionnel en langue inuktitut, on m'a quand même regardé bizarrement !

S.R. : Quand nous présentons le film, les enfants nous demandent si c'est une vraie langue... Ils sont assez épatés. Cela nous permet de parler de l'inuktitut. Ce n'est pas du yaourt !

Une part de la magie du film tient à l'indétermination du lieu où se déroule la rencontre...

S.R. : Le flou est volontaire, même graphique. C'est une ville moyenne, sans plus. Quand on apprend par la radio qu'il neige au bord de la Méditerranée, on comprend que les personnages sont descendus mais qu'on se situait déjà sur un axe Nord-Sud, vers la Drôme, en fait !

A.L. : Je voyais cette histoire dans des endroits très précis, mais je n'avais pas envie de les imposer aux spectateurs. Je voulais que chacun puisse projeter ses propres représentations. Cela pourrait se passer au Pays-Bas ou en Italie, peu importe, en fait. Avec le Grand Nord qui se présente aux personnages, on est totalement dans un ailleurs. Le choix du prénom du petit garçon tient aussi à l'héritage narratif que nous avons en commun, avec Sophie et Pierre-Luc, autour de l'univers de Fred et de sa série d'albums *Philémon*. Notre personnage bascule dans un univers imaginaire, nous avons pensé que ce prénom lui irait bien. Dès lors, nous ne sommes plus dans un Grand Nord ou une petite ville géographiquement localisable. Nous sommes dans le temps de la narration et un temps universel et c'est le plus important.

AUTOUR DU FILM



Photos d'exploitation



Flyers
(10 x 15 cm)



Affiches
au format cinéma
(120 x 160 cm)
et affichettes
(40 x 60 cm)

Ressources autour du film

Albums jeunesse

Kiviuq et l'ours blanc

Conte inuit de Céline Espardelier
illustrations d'Isabelle Chatellard
Éditions Magnard Jeunesse

Apoutsiak Le petit flocon de neige

de Paul-Emile Victor
Éditions Flammarion-Père Castor

Contes inuit

de Sylvie Teveny, Emmanuelle Stimamiglio
et Laura Guéry
Éditions Circonflexe

Pani, la petite fille du Groenland

de Jorn Riel – illustrations de Ingrid Godon
traduction de Inès Jorgensen
Roman junior dès 9 ans

DVD

Nanouk l'esquimau

de Robert Flaherty - Arte Editions
Chef-d'œuvre absolu, Nanouk l'Esquimau est la
première « fiction du réel ».

Sites internet

www.neige-lefilm.fr

(le site officiel du film sur le réseau Canopé)

www.centrepev.com

(Centre Paul Emile Victor)

www.espace-inuit.org

(Espace culturel inuit)

Animations

Avec l'Espace culturel inuit :

Atelier d'initiation à l'écriture inuite

Atelier contes et jeux inuits

Atelier jeux de ficelle

Exposition d'objets du quotidien inuit

Expositions photographiques

Conférences, animations scolaires

www.espace-inuit.org

Avec la Compagnie Par-dessus les toits :

Spectacles de contes inuits et conférences
autour du Grand Nord par Céline Espardellier.

<http://pdl191.free.fr>



Jeu créatif

Mes pantins de neige

fabriqué en France



4 planches en carton format 35 cm x 25 cm
avec 20 personnages, animaux et accessoires du film.
Découpage et montage des pantins pour s'appropriier
l'histoire de *Neige* et s'inventer de nouvelles aventures...

16,90 € TTC

Les Belles Histoires

Le magazine de novembre 2015
avec l'histoire de *Neige*
écrite par Antoine Lanciaux
et illustrée par Sophie Roze

6,40 € TTC



Kit pédagogique

1 DVD :

le programme cinéma en intégralité (51 min)
+ 2 making of sur le tournage du film et la
culture inuite.

5 livrets de 8 pages.

En partenariat avec Canopé.

25,90 € TTC



Exposition

Neige l'expo

16 panneaux format A3 (29,7 x 42 cm) avec reproductions
des décors et éléments originaux du film en papier découpé,
carton et tissu, ayant servi au tournage de *Neige*.

29,90 € TTC

www.neige-lefilm.fr

NEIGE ET LES ARBRES MAGIQUES

Un programme de 4 courts métrages

Durée : 51 minutes

À voir dès 4 ans

Ce film est disponible avec une version sous-titrée pour sourds et malentendants et avec une version en audiodescription.

Tigres à la queue leu leu
de Benoît Chieux

La Petite Pousse
de Chaïtane Conversat

One, Two, Tree
de Yulia Aronova

Neige
de Antoine Lanciaux et Sophie Roze

voir la bande-annonce



Au cinéma le 25 novembre 2015

Folimage

La Cartoucherie - Rue de Chony
26 500 Bourg-lès-Valence
Tél. : 04 75 78 48 68
www.folimage.fr

**Matériel téléchargeable
sur www.folimage.fr**
(photos, film annonce,
dossier de presse, jeux...)

Conception graphique de la première page :
Samuel Ribeyron
Mise en page : Pascal Challier
Merci à Jérémy Mourlam, Anastasia Laroche



/ folimage

Paris MÔMES

CANOPÉ

les belles
histoires

CitizenKid

inuksuk
Espace culturel inuit



ac
cité de
Valence